

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 49 (1920)

Heft: 4

Artikel: Billet de l'instituteur [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039113>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quelques notions sur l'élevage du bétail, le calcul des rations, les avantages des associations agricoles, la police du bétail, etc.

Le paysan ne doit pas être un sabot; heureusement, il ne l'est plus. Il sait que les données de l'expérience ne sont pas toujours sûres et que la théorie peut compléter efficacement ses connaissances pratiques. Les principes qu'autrefois on se transmettait de père en fils ne sont plus suffisants. On reconnaît l'énorme plus-value qui peut résulter pour un domaine d'une exploitation rationnelle du sol. A ce sujet, nous conseillons à nos jeunes gens la fréquentation de l'école d'agriculture de Pérrolles, à Fribourg. Avec une modique dépense et dans un temps relativement court, employé précieusement, ils deviendront des chefs de culture.

Il y a lieu de vouer une sollicitude toute spéciale à l'enseignement du dessin d'observation. Toutes les professions demandent la connaissance du dessin puisqu'on l'exige même des modistes. Ce dessin revêtira un caractère pratique et doit correspondre à l'intelligence et à l'habileté de l'élève. Le dessin à main levée est nécessaire dans l'industrie du bâtiment : le maçon, le tailleur de pierres, le serrurier, le menuisier et le charpentier ont souvent recours au croquis rapide. On visera à exercer l'œil et la main et surtout à développer le sens des formes et des couleurs. La jeune fille se spécialisera dans le dessin de coupe et d'ornement d'après nature. Elle l'appliquera aux objets qu'elle confectionnera. Notre programme de dessin est bien établi, nous n'avons qu'à le suivre.

Ainsi, le choix d'une profession et l'apprentissage d'un métier sont nécessaires pour l'avenir de notre jeunesse et pour assurer à notre pays le bonheur et la paix. Dans cette tâche, le rôle de l'école est de développer les facultés mentales dans leur rapport avec les besoins du commerce et de l'industrie. Il est du devoir des maîtres et maîtresses d'éclairer leurs élèves pendant et après l'écolage, et de montrer aux parents les avantages que présentent les vocations professionnelles. Enfin, par la technique de l'enseignement, nous éveillerons des aptitudes, nous encouragerons de timides débuts, nous formerons le caractère et faciliterons l'apprentissage de nos élèves.

VORLET HENRI.

Billet de l'instituteur

L'instituteur qui a conscience de sa mission cherche non seulement à donner à ses élèves une certaine somme de connaissances, mais encore à exercer une influence heureuse sur leur âme, à leur apprendre à aimer le beau et à vouloir le bien. Il croit généralement avoir réalisé cette double tâche quand il a donné ses leçons avec soin et qu'il a tiré de chacune ce qu'il suppose être profitable à

l'esprit et au cœur de ses jeunes auditeurs. En agissant ainsi, il peut, certes, se rendre le témoignage d'avoir fait son devoir, et Dieu seul sait les trésors de patience qu'il faut dépenser pour accomplir vingt ans, trente ans durant cette ingrate besogne.

Et pourtant, certains éducateurs, guidés par un idéal supérieur, sont mieux et davantage. A l'action collective qu'ils exercent sur leurs élèves pendant les heures de classe, ils s'efforcent d'ajouter une emprise individuelle. Tâche délicate entre toutes, mais aussi combien réconfortante !

Il y a beaucoup de mérites à se dépenser durant une leçon, à chercher à convaincre et à émouvoir, à y aller, en un mot, de toute son âme. Toutefois, les paroles qui s'adressent à tous n'ont ni la même portée, ni la même efficacité que les conseils particuliers. L'enfant est vite blasé sur les exhortations générales. Le plus souvent, elles se perdent, s'émettent ou n'atteignent leur but que par ricochet. L'émotion produite est fugitive, les bonnes résolutions s'effacent et les oiseaux du ciel mangent le bon grain. L'instituteur ne doit donc pas s'illusionner sur les effets de ses leçons. Son influence est d'ailleurs souvent contrecarrée par une foule d'agents occultes qui tendent à détruire son œuvre, qui travaillent à côté de lui, mais contre lui.

Le milieu familial n'est pas toujours ce qu'il devrait être. Des parents ignorants ou mal intentionnés sapent journellement son autorité. Il y a aussi les camarades dont la compagnie est souvent néfaste. Qui dira jamais le nombre de jeunes gens pleins d'avenir qui ont été aiguillés sur une fausse route par les suggestions de confidents pervers ?

Les recommandations collectives ne suffisent pas à annihiler toutes ces sollicitations dangereuses ; une action individuelle est nécessaire. L'instituteur pressent-il qu'un de ses élèves prend une mauvaise voie ? Qu'il tâche de gagner sa confiance, qu'il s'informe habilement et discrètement et tente de dévoiler les influences délétères qui agissent sur lui, qu'il auscule son âme. Avec du tact et beaucoup de bonté, il découvrira peut-être des misères cachées, des chagrins intimes, des tares insoupçonnées. Il comprendra les défaillances et, connaissant les circonstances qui ont amené la faute, il aura plus d'indulgence et de pitié pour le coupable. Il réussira sans doute à faire mieux encore, s'il arrive à capter l'amitié et la confiance de son élève, il aura sur lui un ascendant tel qu'il le ramènera dans le chemin du devoir. Dans des entretiens intimes, il pansera délicatement ses plaies morales, il fera entendre la voix du cœur, il fera appel à l'émotion et aux bons sentiments qui sommeillent en sa conscience, l'encouragera dans ses hésitations, orientera son énergie vers le bien et éclairera peut-être une vocation naissante. En effeuillant nos souvenirs d'enfance, ne voyons-nous pas surgir quelques-uns de ces êtres aimés à qui nous gardons une éternelle reconnaissance

parce qu'ils nous ont guidés aux passages difficiles de la vie, parce qu'ils sont venus à nous et nous ont tendu une main fraternelle lorsque nous étions en péril, qu'ils nous ont aidés à nous relever de nos chutes, qu'ils se sont associés à nos joies et à nos peines.

Le maître dont le nom est ainsi béni au fond d'un cœur a été un véritable éducateur. Son mérite n'aura probablement été coté dans aucune statistique ; qu'importe, il a semé le bien sur sa route, il récoltera la joie intime qui accompagne le bienfait et qui est la meilleure récompense du dévouement.

X.

— * —

PARTIE PRATIQUE

Exercices de grammaire, d'orthographe et de composition

à tirer des morceaux de lecture (suite)

Degré moyen (Programme 1919-1920)

Le blé et le pain (chap. 11).

b) **Grammaire** (suite) : 6. L'étude du *participe passé* (si les élèves connaissent bien la conjugaison des temps composés). Exemples : Le laboureur a *confié* le grain à la terre. — Cependant, le laboureur n'est point encore *rassuré*. — La grêle *aurait si vite ravagé* son champ ! — ...le blé qu'il a *serré* dans la grange. — ...un grand coffre *appelé* pétrin. — ...afin que toute la farine soit bien *humectée*. — ...afin qu'elle soit parfaitement *travaillée*. — Les yeux sont *produits* par les gaz. — On enfourne la pâte qu'on a *coupée* en plusieurs morceaux et placée dans des sébiles... Comme exercices d'application, mettre au passé *indéfini* ou au *plus-que-parfait* ou passé du *conditionnel* les parties du texte qui sont au présent de l'indicatif. Exemples : Le paysan a *dirigé* la charrue, *retourné* la terre, *promené* la herse, étendu du fumier. — Il s'est écoulé bien des jours depuis le moment où les laboureurs ont confié le grain à la terre jusqu'à celui où ils sont entrés dans leur champ pour la moisson. — Jeune boulanger, tu as *mis* la farine dans le pétrin et tu l'as *délayée* avec de l'eau tiède que tu as versée lentement. — Les boulangers avaient *déchiré* la pâte en plusieurs morceaux qu'ils avaient *jetés* à droite et à gauche, avaient *repris* les morceaux, les avaient *battus* et *divisés*. Etc. — 7. L'étude des *sujets*, des *compléments directs*, des *compléments indirects* ; avec ces derniers, l'étude, ou du moins la mention et la notion de la *préposition*. (Voir le *Guide*, N°s 325 à 335.) Exemples : Le laboureur se lève *avant le jour*. — Il se rend aux *champs*. — Il a *confié le grain à la terre*. — Il entrera **dans son champ pour la moisson**. — Il doit s'exposer aux **rayons d'un soleil brûlant**. Etc. — 8. Etude des compléments *circonstantiels* avec mention de l'adverbe et de la conjonction. (*Guide*, N°s 336-340.) — 9. Etude du *participe présent*. (Au cours moyen, 1^{er} cycle, uniquement pour la formation du participe présent *verbal*, invariable. Exemple : Le laboureur du boulanger est assez pénible. Voyons-le, à la lueur de sa lampe, mettant la farine dans le coffre, la délayant dans l'eau tiède, la déchirant en plusieurs morceaux, la jetant à